



mais elle est notre unique secours pour nous aider à résister, à conserver une lueur d'espoir.

Mais en quoi lire "Anna Karénine", admirer un tableau du Caravage nous rendrait-il meilleurs ?

La réponse n'est pas facile à donner, car, de nouveau, il n'y a rien de mécanique avec la culture. Disons d'abord que l'admiration de la beauté nous ouvre à la gratuité et est en ce sens un excellent antidote à l'utilitarisme. En effet, il ne faut pas posséder une œuvre pour qu'elle nous rende heureux. Et plus encore: c'est en la partageant qu'elle nous enrichit. Ces dernières années, on a ainsi affirmé qu'apprendre des poésies par cœur à l'école était un geste obsolète. Quelle stupidité que de penser cela. Écoutez au contraire Primo Levi. Dans son roman *Si c'est un homme*, il raconte que dans les camps nazis, on leur avait tout pris. L'unique chose qu'on n'avait pu leur arracher était ce qu'ils avaient appris par cœur. Primo Levi récitait donc Dante et offrait un moment de joie et de vie. Jusqu'en ces lieux, la littérature eut la capacité de dire l'indicible,

de faire voir l'invisible, de mettre des mots, d'offrir à reconnaître, de partager des sentiments intérieurs. En cela, la littérature et l'art sont une excellente école de l'empathie qui nous ouvre à la complexité du réel et de l'humanité.

Qu'est-ce qui fait un classique en littérature ?

"Les classiques nous aident à comprendre qui nous sommes et où nous en sommes arrivés", écrivait Italo Calvino. La littérature classique répond aux questions actuelles. Lisez le roman *Les Buddenbrook* de Thomas Mann. Il y raconte la fin d'une génération de commerçants qui avaient imaginé

un commerce solidaire et nous donne à voir l'essence du capitalisme rapace. L'économiste Thomas Piketty qui a étudié les inégalités sociales et le problème de la rente a reconnu qu'après douze ans de recherches, ses conclusions rejoignaient celles qu'il avait lues dans *Le Père Goriot* de Balzac. Pour

autant qu'on s'en empare et les leur pose, les classiques répondent à nos questions actuelles et nous permettent de nous sortir de nous-mêmes. En 2010, alors qu'il recevait son prix Nobel, Mario Vargas Llosa soulignait qu'un "monde sans littérature serait un monde sans désirs, sans idéal, sans insolence, un monde d'automates privés de ce qui fait qu'un être humain le soit vraiment: la capacité de sortir de soi-même pour devenir un autre et des autres, modelés dans l'argile de nos rêves".

Vous êtes un spécialiste de la culture italienne. Que peut-elle nous apporter de propre, d'unique ?

Il est difficile de répondre à une telle question. Toute culture a une dette envers celles qui la côtoient ou qui l'ont précédée. La culture latine doit énormément aux Grecs. Et y aurait-il eu *Don Quichotte* en Espagne sans le *Roland furieux* composé par l'Arioste en Italie un siècle plus tôt ? La littérature est une citation, mais chaque fois qu'un auteur reprend ce qui a été écrit, il dit dans le même geste quelque chose de nouveau, d'inédit. Voilà donc une des grandes vertus de la littérature: elle nous ouvre les horizons, nous oblige à sortir de nos périmètres étriqués ou nationalistes, elle nous permet de vivre différentes patries. Jeune, je me sentais intimement lié à la culture latino-américaine par la grâce de *Cent ans de solitude* de Gabriel Garcia Marquez. En

Belgique, vous avez Marguerite Yourcenar qui a écrit ce chef-d'œuvre qu'est *Les mémoires d'Hadrien*. "Le véritable lieu de naissance, y rappelle-t-elle, est celui où l'on a porté pour la première fois un coup d'œil intelligent sur soi-même: mes premières patries ont été les livres."

"Un monde sans littérature serait un monde sans désirs, sans idéal, sans insolence, un monde d'automates."

Mario Vargas Llosa
Prix Nobel de littérature

